LES BARBES

texte **Annick Lefebvre**
mise en scène **Alexia Bürger**

8 novembre —
2 décembre 2017

création

graphisme Pierre di Sciallo 2017

Plan
«Bey

Contact presse

Dorothee Duplan, Flore Guiraud, Eva Dias assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr > professionnels > bureau de presse

Les Barbelés

du 8 novembre au 2 décembre 2017 dans le Petit Théâtre
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
création à La Colline

spectacle en québécois non surtitré en français
durée 1h15 environ

distribution

texte **Annick Lefebvre**
mise en scène **Alexia Bürger**
avec **Marie-Ève Milot**

assistanat à la mise en scène **Stéphanie Capistran-Lalonde**
dramaturgie **Sara Dion**
scénographie et costumes **Geneviève Lizotte** assistée de **Carol-Anne Bourgon Sicard**
lumières **Martin Labrecque**
son **Nancy Tobin**
conseil en mouvement **Anne Thériault**
effets spéciaux **Olivier Proulx**

AUTOMNE

2017

Production

Théâtre de Quat'Sous, Montréal et La Colline – théâtre national

soutien

Les Barbelés a bénéficié d'un atelier dramaturgique au Centre des Auteurs Dramatiques (CEAD) avec la metteuse en scène Alexia Bürger et la comédienne Marie-Ève Milot. Son écriture a également bénéficié, via le CEAD, de rencontres individuelles avec la conseillère dramaturgique Sara Dion.

Le texte a été développé dans le cadre de la Résidence canadienne d'auteur(e)s dramatiques de Gros-Morne 2017, grâce au soutien du CEAD et de Playwrights Workshop Montreal (PWM), en partenariat avec Creative Gros-Morne.

L'auteure a bénéficié d'une bourse de création du Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ) pour l'écriture de ce texte.

Le spectacle sera présenté au Théâtre de Quat'Sous à Montréal durant la saison 2018-2019.

Création européenne de *J'accuse* d'Annick Lefebvre dans une version belge revisitée par l'auteure, mise en scène par Isabelle Jonniaux du 21 novembre au 9 décembre 2017, Atelier 210, Bruxelles, Belgique

---

billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e Métro Gambetta

tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 13 € la place
- sans carte
plein tarif 30 €
moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
plus de 65 ans 25 €

Présentation

Chaque personne naît avec des germes de barbelés à l'intérieur de son corps. Les germes se situent au niveau du ventre et chaque fois qu'une situation d'autocensure ou de refus de prendre position surgit, les barbelés poussent d'une fraction de millimètres. Dans une vie moyenne d'individu moyen, on peut très bien ne pas être la plus militante des personnes et s'en sortir au mieux avec des maux de ventre, au pire avec des douleurs chroniques à l'abdomen. Or, plus les barbelés s'installent dans le corps, plus la prise de parole devient difficile. Les barbelés influencent nos capacités physiques à parler (souffle/élocution), et agissent également sur notre propre autocensure (à force de nous taire, nous perdons confiance en nos capacités intellectuelles à prendre position, à débattre, voire à émettre des opinions). Dans le cas où les barbelés ont atteint la gorge (comme pour notre personnage), il est su qu'il ne lui reste qu'une heure avant qu'ils ne lui coupent définitivement la parole en lui cousant la bouche. Aussi, qu'arrive-t-il si le personnage décide de renverser la fatalité et de parler quand même ? Qu'arrive-t-il si le personnage décide d'accepter que les barbelés lui déchirent le visage, que ce soit le sang de sa parole momentanément retrouvée – l'espace de quelques mots-testaments, qui le conduisent à la mort ?

Dans ces *Barbelés*, triple urgence du propos : celle d'écrire cette pièce, celle de prononcer les derniers mots de l'ultime heure de sa vie, celle de livrer cette histoire au public. Avant que ne s'éteignent à tout jamais sa voix et sa vie.

—

Annick Lefebvre

Ça peut pas m'arriver alors que je viens de manœuvrer pour éviter d'être frappé(e) par l'ouverture de la portière d'une Yaris couleur gris Atlas, stationnée aux abords de la piste cyclable. Je peux pas croire que ça s'est activé au moment où je me suis désactivé(e) les cordes vocales pour m'empêcher de gueuler au parent de l'enfant assis dans le siège d'auto de la Toyota immatriculée 763 AJK : « Regarde-donc des deux bords avant de sortir de ton hostie de char ! À quoi tu penses, coudonc, à rien ? Au fait qu'il y a rien que toi d'important icitte ? Au fait que ton empressement de marde vaut plusse que ma *ride* de *bike* ? Tsé, c'est pas comme si j'étais là pour *flasher* mes nouveaux cuissards, mon cyclomètre pis mon porte-gourde ! Je suis sortie de chez-nous en zombie. Je suis resté(e) habillé(e) en très mou. J'ai laissé mon casque pis le reste de mes accessoires sur le comptoir. Je suis pas loin d'être déshydraté(e). Je me suis pas apporté(e) d'eau. Pis je me câlisse de calculer la vitesse à laquelle je me déplace. J'ai les yeux à moitié fermés. Le soleil m'agresse. Je peux pas m'empêcher d'avoir le goût de rentrer chez-nous pis de me coucher en petite boule en dessous des couvertes. Pis je peux pas m'empêcher d'avoir le goût de sacrer mon camp à l'autre bout du monde sans donner de nouvelles à personne. Ben oui, j'en ai un, moi aussi, un enfant ! Un enfant qui braille, qui braille pis qui fait juste brailler. Ça fait que *big deal* que je suis à boutte ! Au boutte de toute pis surtout à celui du rouleau. Pis j'ai beau être dans ma *fuckin* bulle, rouler à contresens pis rien *checker* de ce qui se passe en périphérie, n'empêche qu'on la partage, toi pis moi, la route, pis que t'aurais dû regarder des deux bords avant de sortir de ton hostie de char ! » Je peux pas croire que ça s'est activé au moment où j'ai pris sur moi de me calmer le pompon, de réfréner mon fiel pis de ravalier mes paroles.

Les Barbelés, 1^{re} partie « Ce qui s'active », inédit

Note d'intention

par Annick Lefebvre, été 2017

Un monologue...

Si dans mes précédentes pièces *Ce samedi il pleuvait* et *La Machine à révolte* se succédaient des monologues et de faux dialogues entre différents personnages, si le texte *J'accuse* faisait défiler cinq personnages volontairement flous quant à leur identité et n'existant presque uniquement que par leurs prises de positions politiques et sociales, je n'ai jamais écrit de pièce mettant en scène un seul personnage face à sa destinée. Un seul personnage en scène avec une parole plus sensible que pamphlétaire et dans un souffle plus épique que revendicateur. Ce que j'ai jusqu'ici travaillé à mettre en place, c'est un type d'écriture monologuée qui me permet de donner accès à une succession de pensées que le personnage peut avoir : ce qu'il dit, ce qu'il aimerait dire, ce qu'il ne sait pas qu'il aimerait dire, ce qu'il fait, ce qu'il aimerait faire, ce qu'il ne sait pas qu'il aimerait faire, la pensée ou le geste qui lui échappe, ce qui lui traverse férocement la tête et le corps, etc. En résulte un matériel dramaturgique qui met l'aspect revendicateur du théâtre au premier plan, reléguant la fable au second. Or, le défi que me pose *Les Barbelés*, c'est de profiter de mon expérience à construire des personnages dont la parole multiple, généreuse et foisonnante crée une spirale qui happe le spectateur pour mettre de l'avant un mécanisme similaire qui servirait, cette fois-ci, davantage une fable qu'une cause. Me servir de ma force de frappe socio-politique revendicatrice pour la mettre au service d'une tragédie contemporaine non dénuée d'une charge dénonciatrice, et faire en sorte que cette habituelle colère dont mes personnages sont chargés soit intériorisée. Bref, me servir de mes acquis afin d'aborder une manière de raconter une histoire jusqu'ici inédite à mon parcours d'auteur.

... pour une actrice, Marie-Ève Milot

Lorsqu'en 2013 le metteur en scène Marc Beaupré a engagé Marie-Ève Milot pour jouer dans *Ce samedi il pleuvait*, je ne la connaissais pas, et cette rencontre a changé ma façon d'entrevoir la création. Comme si, tout à coup, cette filiation faisait se multiplier les possibles. S'en sont suivies en 2013 les aventures des *Contes urbains* et en 2015 de *La Machine à révolte*, mais chaque fois, Marie-Ève arrive assez tard dans l'équation, lorsque les choses sont déjà fixées.

Or, aujourd'hui pour aller au bout des bienfaits de cette collaboration qui me force à me renouveler, à solidifier mes écrits, j'écris avec la certitude non seulement de sa présence dans l'équipe, mais aussi avec celle, plus intuitive, que ce devait être elle et personne d'autre, qui devait créer ce personnage.

J'ai, à la mort de Rita Lafontaine, entendu Michel Tremblay dire que lorsqu'il a écrit la majorité des grandes pièces de son répertoire, c'était comme si Rita Lafontaine lui soufflait les mots à l'oreille, qu'il sentait sa présence et entendait sa voix, de façon très concrète. Bien que je ne sois pas Tremblay et que Milot ne soit pas Rita, j'ai exactement le même sentiment (tout aussi étrange que galvanisant) depuis cette rencontre-électrochoc qui a bouleversé et élargi mes horizons dramaturgiques.

Installer un système dramaturgique

À la question du pourquoi et du comment des barbelés se mettent à pousser dans la bouche de cet humain, j'é mets l'hypothèse que celle-ci s'amorce lorsqu'une personne s'est trop longtemps emmurée en elle-même, trop longtemps volontairement tu(e) alors qu'elle ou il avait la chance (et le devoir, aussi, peut-être) de parler. Je veux, à travers ce personnage subissant cette fatalité « par sa faute », parler des individus qui sont, contre leur gré, forcés au silence et qui vivent des situations d'oppressions relatives au climat socio-politique du pays dans lequel ils vivent. Mais je veux en parler par la bande, que ce soit la source de mon histoire et non sa finalité. **Je veux parler de mutisme ordinaire.** De mécanismes souterrains de repli sur soi. D'oppressions par nous-mêmes et contre nous-mêmes, individus blancs, nord-américains et « privilégiés ».

J'écris en faisant attention qu'aucune mention de genre n'apparaisse dans le texte, de façon plutôt militante (pour ne pas dire « militante féministe »). Je veux que *L'individu aux barbelés* puisse défendre un même point de vue en le déclinant successivement ou même simultanément d'un point de vue « masculin » et d'un point de vue « féminin ». C'est un mécanisme souterrain dont il est question ici, un fantasme dramaturgique de l'auteur. Par moments adviennent des glissements (du je au il au elle) un peu à la manière de plaies qui s'ouvriraient et se refermeraient peu longtemps après, comme pour installer dans le texte des « fenêtres de revendications », des ruptures dans le jeu. Par à-coups, le personnage est « il » ou « elle » mais la plupart du temps il n'est ni « il » ni « elle ».

L'individu aux barbelés est « plus grand que nature » et ce qu'il vit est surnaturel, mais, par opposition, il est aussi très très très banal et quotidien, dans son attachement aux choses et aux gens, dans son manque d'emprise sur sa société, dans son autocensure, dans son sentiment d'inadéquation au monde, dans son désengagement naïf, dans ses chagrins et dans ses joies. Nous ne sommes pas face un personnage qui s'est coupé du monde, mais face à quelqu'un qui en fait nonchalamment partie. Quelqu'un que la pousse de barbelés, si violente et irrémédiable, va aider à se révéler à lui-même. Cet individu aux barbelés n'est pas « déconscientisé », simplement quelqu'un qui se paralyse lui-même — par pression sociale ? atavisme ? chemins inconscients ? peur d'être dans le faux ? peur d'engendrer des conflits ? — et je pose ici la question : « À quoi ça sert de vivre si l'on nous prive, parce qu'on s'en est nous-mêmes trop longtemps (in)volontairement privés, de l'usage de la parole — et, plus largement, de notre responsabilité de la prendre ? »

Une parole qui se radicalise en trois temps

Le texte, composé de trois tableaux, est un flot de paroles en decrescendo, un long souffle épique qui se désagrège. « *Ce qui s'active* » : ce premier tableau installe le corps du personnage au sens textuel aussi bien que scénique, ce corps qui va devenir un enjeu politique de la pièce. L'on suit une situation ordinaire où le personnage refuse de prendre position et paf ! C'est le millimètre de barbelés de trop qui monte dans sa gorge. Le système des barbelés est dévoilé. « *Ce qui se révèle* » est ici le tableau de la revendication, de la colère, des cris face à l'injustice. Le tableau qui libère toutes les censures. Qui écorche vif. Dans « *Ce qui s'ensuit*, le personnage sera privé de l'usage de la parole dans quelques minutes. « *Les barbelés brochent les lèvres et le visage de L'individu aux barbelés. (Silence, long silence, très long silence, trop long silence.) Il ouvre grand la bouche. Ses lèvres et son visage se déchirent. Le sang gicle. Abondamment. Lentement, la mort vient le chercher.* »

Y a une clôture qui s'est plantée. En-dedans de moi. Entre moi pis le reste du monde. Depuis ma naissance. C'est Noël. C'est Pâques. C'est la fête des mères. La fête des pères. Ou la fête de quelqu'un qu'on estime. Ça revient à chaque année. On s'en sortira jamais. Ça nous excite les barbelés. Ça les fait grimper pis s'entortiller en-dedans de nous. Contre notre gré. Un peu plusse. À chaque fois. On réveillonne, on soupe, on « cinqàsept », on dîne pis on brunch. Ensemble. Unis. En famille. Vous préparez absolument tout, mais j'amène quand même des affaires. Des fleurs de saison, du très bon vin, un plat en extra pour garnir la table. Vous nous accueillez en nous faisant la bise, en nous serrant dans vos bras pis en nous chuchotant que : « ça faisait trop longtemps ». Vous vous êtes ennuyés. Nos réponses nostalgico-sentimentales- dans-guimauve témoignent que nous aussi, on s'est ennuyés. Pourtant, c'est absurde de s'ennuyer de se sacrer volontairement les pieds sur un terrain miné.

Absurde de se penser dans un *safe space*, encerclés par celles pis par ceux qui nous ont vu grandir. Y en a tellement eu, des *get together* chaleureux où je me suis fermé(e) la gueule pour m'empêcher de fonder le Festival du Frette. Y en a tellement eu, des rassemblements sympathiques où j'aurais dû m'abstenir de parler si je voulais pas finir avec des lames de rasoir dans le plexus. On parle pas de politique, on parle pas de sexualité, pis on parle pas de religion. Ok, *fine*, mais on parle de quoi, d'abord ? On parle de nos vies ? On parle d'amour ? Mais comment parler d'amour pis de nos vies sans parler de politique, de sexualité pis de religion ? Comment parler d'amour sans parler de votre amour ? J'ai quatorze ans pis ça s'envenime, maman. Tu te chicanes avec papa. Vous vous engueulez. Vous le faites constamment, remarque. C'en devient presque ridicule tellement c'est pas nouveau ! Tellement c'est toujours la même tabarnak d'affaire ! Tellement ça manque cruellement d'inédit !

Les Barbelés, 2^e partie, « Ce qui se révèle », inédit

Je pourrais être un corps entièrement dédié aux gestes qu'il accepte de poser. Un corps qui, à son corps défendant, serait forcé au silence. Mais je pourrais peut-être, si j'efface efficacement ma carcasse, devenir la promesse d'un silence retrouvé, renouvelé, en chacun de vous. On nous dit qu'il faut recycler le papier, le plastique pis le verre mais que ce qui est mieux, encore, c'est de réduire notre consommation de tout ça. Peut-être que c'est aussi vrai pour le babillage inutile, les opinions-à-tout-prix pis les coups de gueule à répétition. Si on accepte de cesser de se répandre par longues logorrhées litaniques on va peut-être réussir à créer un *espace pour les autres voix. Pour les voix des autres. Un espace pour celles qui, en ce moment, s'expriment en mineur. En sourdine. Pas du tout. Je me tais. Je me tais. Je me tais.*

Les Barbelés, 3^e partie, « Ce qui s'ensuit », inédit

Biographies

Annick Lefebvre

Annick Lefebvre valide un baccalauréat en critique et dramaturgie, puis clôt en 2004 son cursus à l'université du Québec à Montréal. C'est en 2003 qu'elle rencontre Wajdi Mouawad, comme stagiaire durant les répétitions de la création d'*Incendies*. Elle fonde huit ans plus tard Le Crachoir, compagnie qui questionne le rôle de l'auteur(e) au sein du processus de création, de production et de représentation d'une œuvre.

Elle collabore en 2014 au projet *26 lettres : abécédaire des mots en perte de sens* initié par Olivier Choinière au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal. Cette même année le dramaturge reçoit le Prix Siminovitch et désigne Annick Lefebvre comme sa protégée. Elle participe par ailleurs à la création d'*Identités* de l'artiste pluridisciplinaire Séverine Fontaine, réalise des accompagnements dramaturgiques auprès de jeunes auteur(e)s québécois, ou encore co-écrit et performe avec son complice Olivier Sylvestre *Le show du non exil* en 2015. Elle contribue également au projet des *Lettres jamais écrites* d'Estelle Savasta, directrice de la compagnie Hippolyte a mal au cœur à Paris en 2017.

Outre *La Messe en 3D* qu'elle présente au festival du Jamais Lu en 2012, elle est l'auteure de *Ce samedi il pleuvait* mis en scène par Marc Beaupré en 2013, texte coup de cœur du comité de lecture du Théâtre du Tarmac en 2014, ainsi que de *La Machine à révolte* mis en scène par Jean Boillot en 2015. Sa pièce *J'accuse* mise en scène par Sylvain Bélanger au CTD'A à Montréal en 2015, lauréate du Prix Auteur Dramatique BMO, a été finaliste du prix de la critique de l'Association québécoise des critiques de théâtre, du prix Michel-Tremblay et du Prix Littéraire du Gouverneur Général du Canada.

Revisitée par l'auteure et mise en scène par Isabelle Jonniaux, la version belge du spectacle sera créée à l'Atelier 210 à Bruxelles en novembre 2017.

À l'invitation de la compagnie Tabula Rasa et du Théâtre Sorano à Toulouse, elle sera en résidence d'écriture de mai à juin 2018 pour *J'accuse* [France] pour la future mise en scène de Sébastien Bournac. Annick Lefebvre plonge actuellement dans l'écriture de la pièce *ColoniséEs*. Son théâtre est publié aux Dramaturges Éditeurs à Montréal.

Publications

- *Les Barbelés*, Dramaturges Éditeurs, 2017
- *J'accuse* (version belge), Dramaturges Éditeurs, 2017
- *La fille qui adapte* dans *Revue JEU* 164, 2017
- *W pour Walkyrie* dans *Dictionnaire critique du sexisme linguistique*, Éditions Somme toute, 2017
- *Ce qui nous cimente* (contrepoint) dans *Gamètes de Rebecca Déraspe*, Atelier 10, 2017
- *Mercredi, 10 heures du matin* dans *Le bonheur, c'est quand c'est l'heure*, Les Impatients, 2016
- *Périphéries*, Dramaturges Éditeurs, 2016
- *J'accuse*, Dramaturges Éditeurs, 2015
- *La Machine à révolte*, Dramaturges Éditeurs, 2015
- *J pour J'aime* dans *26 lettres: abécédaire des mots en perte de sens*, Atelier 10, 2014
- *Ce qui dépasse* dans *Les Contes urbains (l'édition émergente)*, Dramaturges Éditeurs, 2013
- *Ce samedi il pleuvait*, Dramaturges Éditeurs, 2013

Écriture théâtrale courtes formes (sélection récente)

- *L'Intruse* (conte urbain)
Dans le spectacle *Cabaret des contes ruraux* mise en scène Eudore Belzile, 2015, in *Périphéries*, Dramaturges Éditeurs
- *Remplir les stades* (monologue)
- Dans le spectacle *Y paraît* de Jean-Simon Traversy, 2015, in *Périphéries*, Dramaturges Éditeurs
- *C'est comme ça que ça se passe* (fiction radiophonique)
- Mise en ondes par Chloé Sondervorst ICI Radio-Canada, 2014, in *Périphéries*, Dramaturges Éditeurs
- *Ce qui dépasse* (conte urbain)
Dans le spectacle *Contes urbains 2013 (l'édition émergente)* mise en scène Stéphane Jacques, 2013, in *Dramaturges Éditeurs*

Alexia Bürger

Alexia Bürger est une comédienne, dramaturge et metteuse en scène québécoise, fervente des collaborations autant que des rencontres entre disciplines. Complice de longue date d'Olivier Choinière, elle signe notamment avec lui les mises en scène de *Chante avec moi* et *Polyglotte*. Elle co-crée en 2013 avec Emmanuel Schwartz le spectacle *Alfred*, premier projet d'une série qui s'inspire de personnages réels pour élaborer des fictions questionnant la notion de conditionnement, de conformisme et le pouvoir des individus au sein d'une mécanique collective. Elle conçoit, en collaboration avec Sophie Cadieux, le déambulatoire théâtral *Je ne m'appartiens plus* et œuvre sur des installations diverses mêlant matière fictive et documentaire, art visuel ou recherche sonore, telle que *Pensées courantes*. Elle travaille actuellement à l'adaptation cinématographique d'*Alfred* et signera au printemps prochain le texte et la mise en scène de *Les Hardings* au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal, dont elle est membre du comité artistique et artiste associée depuis 2014. Alexia Bürger est également membre du Comité d'artistes associés du Théâtre de Quat'Sous à Montréal.

Marie-Ève Milot

Diplômée en 2005 de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe au Québec, Marie-Ève Milot interprète des premiers rôles tant au cinéma (*Partie de chasse*, *Toutes des connes*, *Le Vrai du faux*) qu'à la télévision (*Les Pays d'en haut*, *Mon ex à moi*, *Le Berceau des anges*, *Mirador*), tout en participant à de nombreuses productions théâtrales. Elle joue entre autres pour Hugo Bélanger dans *La Princesse Turandot* d'après les œuvres de Carlo Gozzi et Giacomo Puccini, *Pinocchio* d'après Carlo Collodi, *Peter et Alice* de John Logan, Serge Denoncourt dans *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* d'après le roman de Michel Tremblay, Geneviève L. Blais dans *Si les oiseaux* de Erin Shields, Sébastien David dans *Scratch* de Charlotte Corbeil-Coleman, Serge Postigo dans *Sunderland* de Clément Koch, Monique Gosselin pour le projet *Les Zurbains*, Frédéric Dubois dans *Ne m'oublie pas* de Tom Holloway. C'est en 2013 qu'elle rencontre Annick Lefebvre pour la création de son texte *Ce samedi il pleuvait* dans la mise en scène de Marc Beaupré. Elles travaillent de nouveau ensemble cette même année pour créer le conte urbain *Ce qui dépasse*. Marie-Ève Milot a également créé le rôle de Mathilde dans la pièce *La machine à révolte* d'Annick Lefebvre, sous la direction de Jean Boilot, en 2015.

Elle est aussi auteure et co-directrice artistique du Théâtre de l'Affamée, en résidence pour les deux prochaines années à la salle Jean-Claude Germain du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. En mars 2018, elle y mettra en scène leur pièce *Chienne(s)*. En collaboration avec Marie-Claude St-Laurent et la chercheuse Marie-Claude Garneau, elle a publié *La Coalition de la robe*, un documentaire indiscipliné ayant pour objet l'analyse féministe dans le théâtre québécois francophone, aux Éditions du Remue-Ménage. Membre active du groupe d'action Femmes pour l'Équité en Théâtre (F.E.T.), elle a coécrit le « coup de gueule » *Apprendre à compter* du 164^e numéro de la revue *Jeu*, traitant de la sous-représentation des femmes dans le milieu théâtral.

Avec les publics

Rencontre avec Annick Lefebvre et Alexia Bürger

et les étudiants en Master 2 Études théâtrales de l'université Paris 8
dans le cadre du séminaire « Théâtre en temps de crise »

lundi 13 novembre à 17h

à l'Institut national d'Histoire de l'art

6, rue des Petits-Champs, Paris 2^e

Rencontre avec Annick Lefebvre et Marie-Ève Milot

et les lecteurs de la Bibliothèque Oscar Wilde

vendredi 17 novembre à 17h

à la Bibliothèque Oscar-Wilde

12, rue du Télégraphe, Paris 20^e

De nombreuses rencontres avec Annick Lefebvre, des collégiens et lycéens de Paris et de la région Île-de-France sont en cours d'élaboration.

Renseignements et réservations auprès du service des relations avec les publics de La Colline :
01 44 62 52 27 • q.franchi@colline.fr

Dialogue entre Annick Lefebvre et Wajdi Mouawad

C'est en 2003 durant les répétitions de la création d'*Incendies* au Théâtre de Quat'Sous de Montréal qu'Annick Lefebvre rencontre Wajdi Mouawad. Elle est alors stagiaire et assiste au plateau à l'écriture du texte. « C'est par le trou de serrure de cette création que j'ai appris mon métier » dit aujourd'hui l'auteure.

mardi 28 novembre à l'issue de la représentation

entrée libre

AUTOMNE
2017

LES BARBELES *création*

Annick Lefebvre – Alexia Bürger 8 novembre – 2 décembre

TOUS DES OISEAUX *création*

Wajdi Mouawad 17 novembre – 17 décembre

HIVER
2017 2018

GUS

Sébastien Barrier 6 – 29 décembre

LA MAISON *création*

Julien Gaillard – Simon Delétang 17 janvier – 11 février

SCHATTEN (EURYDIKE SAGT)

Elfriede Jelinek – Katie Mitchell 19 – 28 janvier

QUILLS

Doug Wright – Robert Lepage 6 – 18 février

DÎNER EN VILLE

Christine Angot – Richard Brunel 6 mars – 1^{er} avril